

THU VAN TRAN

« Mots d'ordre », 2015-2016

Collège international, Noisy-le-Grand, Seine-Saint-Denis

Le Collège international à Noisy-le-Grand a été conçu par l'agence d'architecture SCAU pour accueillir 400 élèves, dont une centaine d'internes venant non seulement de l'Île-de-France mais des autres régions françaises ou encore de pays étrangers. C'est le seul établissement en Seine-Saint-Denis, et l'un des rares à l'échelle nationale, qui dispense un enseignement du chinois, de l'arabe et du portugais – en plus de l'anglais et du français. Ces langues bien vivantes sont aussi l'occasion de construire des partenariats avec les États-Unis, la Chine, le Brésil, l'Algérie, tout en étudiant la culture et l'histoire de ces différents pays.

Dans son travail, l'artiste d'origine vietnamienne Thu Van Tran interroge souvent le langage, la traduction et les aléas de la mémoire à partir des livres de Joseph Conrad, Fernando Pessoa, Marguerite Duras, etc. Il était donc tentant de poursuivre cette démarche en partant des différentes langues enseignées dans le collège. Pour chacun des pays, il aurait été possible de trouver un aphorisme, un slogan ou une phrase poétique spécifique. Le choix de l'artiste est plus surprenant : elle a sélectionné des devises de mai 1968, recopiées par Marguerite Duras.

Pourquoi se référer aux mouvements sociaux de 1968 ? Sans doute pour la valeur de questionnement des mots d'ordre de lutte, qui, pour certains, furent impulsés par des courants politiques et artistiques proches du maoïsme, du trotskisme ou du situationnisme. Simultanément, des slogans un peu fous et rebelles se sont répandus comme des traînées de poudre sur les murs de Paris, des écoles et des universités en 1968. Mais pourquoi ont-ils retenu l'attention de Marguerite Duras ? Celle-ci était alors membre du comité d'action étudiants-écrivains constitué notamment de Maurice Blanchot, Michel Leiris, Maurice Nadeau, Denis Mascolo. Formé à Censier, lors de l'occupation de la Sorbonne, et militant en faveur de la grève générale, ce comité œuvrait pour le triomphe de l'« internationalisme révolutionnaire » et l'union des étudiants et des prolétaires.

Duras a recopié très fidèlement des graffitis vus dans la rue, qui exprimaient spontanément cette fibre révolutionnaire. Elle a même redonné les ratures ou encore les soulignements, et surtout, les fautes d'orthographe. Au total, une trentaine de phrases ont été consignées sur trois feuillets. Ce manuscrit demeuré inconnu pendant plus de quarante années fut présenté pour la première fois en 2014, à la bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou, lors de l'exposition *Duras Song* dont Thu Van Tran était la directrice artistique. À cette occasion, une œuvre murale imbibée de bleu de méthylène composée par l'artiste évoquait les écrits publics, engagements politiques, interventions journalistiques de l'écrivain, et présentait des documents biographiques.

Pour son intervention dans le collège, l'artiste a prélevé ce qu'elle estime être « les mots d'ordre les plus forts, les plus drôles et les plus représentatifs d'un état d'esprit de l'époque » :

La vie, de la présence, rien que de la présence

Allons nous explorer, un jour. Faites vous rêver vous autres ?

Ne travaillez jamais et n'allez jamais en vacances bien sûr

C'est merveilleux de se sentir libre, ça c'est une vraie révolution

Moi seul je mène le bal

Être jeunes n'est pas un moment de la vie mais un état d'esprit

Cache toi, objet !

Saviez vous qu'il existait encore des identités ?

Le temps va vite. Il faut tenter de vivre

**Il ne s'agit pas de savoir qui sera à la tête de tous,
mais comment tous formeront une seule tête.**

Rapide, nerveuse, l'écriture de Marguerite Duras n'est pas facile à déchiffrer, et ses notes n'étaient sans doute pas destinées à être publiées. Estimant que cette difficulté pouvait susciter « des associations et des lectures heureuses », Thu Van Tran a aussi fait le choix de reprendre cette graphie un peu particulière, et de la transformer en écriture de lumière. En référence aux néons qui abondent dans l'art conceptuel depuis une cinquantaine d'années, elle a décidé de réaliser des enseignes lumineuses.

Avec l'aide de professeurs et d'élèves du collège, deux phrases ont été traduites en portugais, deux autres en chinois, deux en arabe, deux en anglais, et les deux dernières sont restées en français. À chaque fois, l'artiste a reproduit fidèlement l'écriture manuscrite ou la calligraphie des traducteurs. De couleur bleue, les néons ont été « parsemés », tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du collège. Ils sont « allumés et éteints au rythme de la vie de l'établissement ». Les écritures sont bien visibles dans le réfectoire, dans les espaces partagés, et tout en haut des façades des deux bâtiments qui bordent la cour. Elles sont également disposées à l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée du bâtiment, du côté de la résidence pavillonnaire, près de l'internat. De la sorte, l'artiste entend créer un « lien visuel, et par extension un lien social ».

Carole Boulbès